

Le Bulletin Du Pharmacien

Edition nationale

www.pharmainvest.dz

Édito

par Abdellatif Keddad

a covid-19 fait désormais partie de notre quotidien. Les professionnels de la santé, ont recu les directives publiques nécessaires pour être en mesure de répondre aux questions de la population. Cela donne de l'harmonisation aux actions et contribue à sécuriser le citoyen. Ainsi, se construit une confiance avec le consommateur de soins qui permettra d'obtenir l'adhésion de tous aux divers plans proposés pour vaincre le fléau. A l'inverse, les fakes news trouvent un terrain de prédilection dans les situations confuses, où est absente la confiance. Si les acteurs de la santé semblent être ballotés entre les diverses informations contradictoires régulièrement rapportées par les medias, le bon sens guidé par l'instinct de la préservation de l'espèce. leur permettra de prendre la décision idoine. Dans cet univers de paradoxe, plus que iamais les pharmaciens par leur capacité de discernement ont un rôle central dans l'accompagnement des patients.

Média du 1er Groupement de Pharmaciens

Février 2021 N° 043

Yassine Leghrib, PCA: impacts de la covid-19 Des indicateurs positifs pour 2021 après une année difficile

e marché mondial du médicament a subi en 2020 de sérieuses pénuries. La région OMS ■ Europe rapporte que 65 % des pays membres ont signalé 210 ruptures au cours de cette année (voir notre article à l'intérieur). Dans notre pays, l'annonce des ruptures varie d'une structure à une autre. Le professeur Kamel Mansouri, directeur de l'Agence Nationale des Produits Pharmaceutiques (ANPP), évogue la rupture de 100 médicaments au cours de 2020 qui serait due à la crise du covid-19, perturbant à la fois l'approvisionnement en matières premières et le programme des importations (aps). Une des solutions évoquées pour parer à ces ruptures et réguler le marché, est la mise en place d'un observatoire au niveau du ministère de l'industrie réunissant différents acteurs du médicaments. Le professeur Kamel Mansouri ajoute la nécessité d'intégrer dans le contrat liant l'importateur, une clause qui existait dans les années 1980 et qui précise que tout médicament périmé, doit être restitué. Une autre annonce intéressante de

l'ANPP vient de son intention de vouloir utiliser désormais les statistiques pour la détermination des programmes d'importation. Une plateforme numérisée avec la déclaration des stocks devrait être mise en place dans un second temps et devrait garantir une meilleure transparence. Après une année difficile, des indicateurs positifs apparaissent. La BAD (Banque Africaine de Développement) prévoit pour l'Algérie une reprise suite à une meilleure tenue du prix du pétrole écarte également la pression inflationniste pour 2021. Aussi, si la Banque Mondiale prévoit pour notre pays une inflation de 3.8% pour 2021 (contre 3,5% pour 2020), elle anticipe une croissance de 3.2 % pour 2021. Un élément qui appui les opportunités qu'offrent l'Algérie, vient du secteur de l'industrie de la santé du Brésil qui s'intéresse au marché algérien argumentant que « L'Algérie est un grand marché avec un système de santé publique similaire au Système unique de santé (SUS) brésilien, et il n'y a pas beaucoup de concurrence, car l'accès est difficile et la production nationale est à petite échelle »

Au sommaire

- Yassine Leghrib des indicateurs positifs pour 2021,
- ♦ Covid 19: Etude SIREN et immunité
- Pénurie de médicaments essentiels en Europe
- ♦ Ministère de la santé: plan National de lutte contre le SIDA
- ◆ Portrait d'actionnaire: Bader Salim Khatibi, le pharmacien historien
- ◆ Définition OMS des 02 types de pénuries

COVID19: Etude britannique SIREN (évaluation de l'immunité)
La primo infection au covid-19 procurerait une immunité de cinq mois

'autorité sanitaire britannique a parrainé l'étude SIREN pour Sars-cov-2 immunity and reinfection evaluation [COVID-19] [UPH] (Evaluation de l'immunité et de la réinfection contre le SARS Cov-2 [covid-19]). Le but de cette étude est de savoir si les membres du personnel de santé qui ont été testés positif au COVID-19 antérieurement, (tests d'anticorps positifs), par rapport à ceux qui n'ont pas de preuves d'infection (tests d'anticorps négatifs), sont protégés contre les futurs épisodes d'infection.

Les résultats intermédiaires de l'étude

(SIREN) suggèrent que des antécédents d'infection au coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère (SARS-CoV-2) confèrent une protection significative contre la réinfection pendant au moins cinq mois. Cette étude devrait s'étaler sur dix huit mois au cours desquels la réponse immunitaire chez les professionnels de la santé sera suivie et évaluée toutes les deux semaines. Une analyse sérologique sera également réalisée chaque mois afin de détecter les cas qui seraient passés inaperçus. Cette étude devrait permettre de mieux comprendre l'impact de l'infection au COVID-19 sur les populations.

Page 2 Le Bulletin du Pharmacien février 2021

Pénurie de médicaments essentiels dans la zone Oms-Europe 65% des pays ont signalé moins de 210 pénuries par année

es pénuries de médicaments sont un véritable problème de santé publique. Ainsi, l'accès aux médicaments essentiels a été inscrit dans l'une des cibles des objectifs de développement durable - ODD, car primordiale pour atteindre la couverture sanitaire universelle - CSU. Cette couverture consiste pour les Etats à « veiller à ce que l'ensemble de la population ait accès aux services préventifs, curatifs, palliatifs, de réadaptation et de promotion de la santé dont elle a besoin et à ce que ces services soit de qualité suffisante pour être efficaces, sans que leur coût n'entraîne des difficultés financières pour les usagers ». Les pays ont donc élaboré un consensus portant sur les ODD d'ici l'horizon 2030, et l'objectif 3 « garantir une santé pour tous » s'est fixé dans sa cible 8 « Faire en sorte que chacun bénéficie d'une couverture sanitaire universelle - CSU, comprenant une protection contre les risques financiers et donnant accès à des services de santé essentiels de qualité et à des médicaments et vaccins essentiels sûrs, efficaces, de qualité et d'un coût abordable ».

Dans ce cadre, l'<u>Algérie</u> qui s'est engagée dans le processus des ODD, en présente régulièrement l'état d'avancement des réalisation pour chaque objectif notamment à travers une présentation faite via le <u>MICS-6</u> 2019 Algeria, en décembre 2020.

Dans le même contexte, les Etats s'attèlent ainsi à mettre en place des dispositifs qui permettent de lutter contre les pénuries. Les différentes approches sont basées sur l'expériences de chaque pays, l'analyse des données et l'échange d'information. L'analyse des pénuries de médicaments, devrait mettre le projecteur sur la faille du système et aboutir à la mise en place du meilleur dispositif pour réduire le risque de pénuries.

A titre d'illustration, l'association française de consommateurs <u>UFC Que Choisir</u>, a élaboré un rapport portant sur les ruptures de médicaments rencontrées en 2020 qui s'élèverait à 2400 en citant l'Agence du Médicament ANSM comme source de l'information. Ce nombre au-

rait été multipliées par 6 depuis 2016, en ajoutant que l'impact de la crise sanitaire du Convid-19, a fortement pesé sur ces résultats.

La région OMS Europe, a réalisé en 2020 un rapport portant sur « L'évaluation de l'impact et la nature des pénuries de médicaments essentiels et de vaccins » dans cette région du monde. Le rapport présenté est le résultat d'une enquête lancée en 2018 auprès des autorités sanitaires de 53 pays de la région OMS - Europe. Seuls 38 pays ont répondu au questionnaire et 21 pays ont fourni des données chiffrées sur ces pénuries. Le questionnaire abordait 05 items: les mécanismes nationaux de notification, les listes de surveillance ou autres listes de références, les politiques et mesures prises en réponse aux notifications de pénuries, les stratégies de communication, les médicaments et vaccins les plus fréquemment touchés par les pénuries.

Dans les résultats, notons que 65% des pays ont signalé moins de 210 pénuries par an. Il est apparu que le nombre de pénuries n'était pas en rapport avec la taille du marché pharmaceutique. Parmi les bons exemples de gestion des pénuries, <u>l'agence du médicament</u> de la Lettonie, par exemple, fournit des informations détaillées sur les pénuries sur son site Web public, ainsi que des indications sur les alternatives thérapeutiques. D'autres pays aux capacités plus limitées disposent également d'outils de communication, comme les registres de médicaments en ligne qui peuvent inclure des avis de pénurie dans le cadre des déclarations.

A la lumière de cette enquête, le rapport présente une série de huit recommandations pour lutter contre les pénuries. Parmi elles, on trouve ainsi l'alignement des politiques au niveau national de suivi des pénuries; la facilitation de la collecte des données, de leur partage et de leur analyse; la collaboration régulière entre les agences; le partage de mesures réglementaires prises; le développement de l'analyse des données pour prévenir les pénuries.

Pénurie de médicaments

Définitions du côté de l'offre et de la demande

La définition des termes reste un élément primordial pour faciliter autant la compréhension du message envoyé que la communication.

C'est l'OMS qui en <u>défini</u> les termes selon deux items, celui de l'offre et celui de la demande

<u>Du côté de l'offre</u>: une «pénurie» survient lorsque l'approvisionnement en médicaments, en produits de santé ou en vaccins identifiés comme essentiels par le système de santé est jugé insuffisant pour répondre aux besoins de santé publique et des patients. Cette définition

se réfère uniquement aux produits qui ont déjà été approuvés et commercialisés, afin d'éviter les conflits avec les programmes de recherche et développement. Du côté de la demande: une «pénurie» se produira lorsque la demande excède l'offre à tout moment de la chaîne d'approvisionnement et peut finalement créer une «rupture de stock» au point de prestation de services appropriés au patient si la cause de la pénurie ne peut être résolue en temps opportun par rapport aux besoins cliniques du patient.

Portrait d'actionnaire, Bader Salim Khatibi, le pharmacien historien

der Salim Khatibi, a grandi en étant im-Ba prégné de la pharmacie à Bou Saada, une cité fondée au 6e siècle de l'hégire. Elle est située dans le Hodna, sur les hauts plateaux dans la wilaya de Msila, à la porte du Sud. C'est en effet grâce aux amis de son père, des officinaux, doyens de la région, chez qui il passait une grande partie de son temps qu'il doit ses premiers contacts avec l'officine. Les très respectables docteurs Abdellatif Chikh et le défunt docteur Bensalem Abdelmadiid furent en quelque sorte ses maîtres. Ce fut donc pour lui, un choix universitaire logique à l'acquisition du bac. Il regagne l'institut de pharmacie de Constantine où il décrochera son diplôme de pharmacien en 1991. Il prend alors sa première fonction de pharmacien en intégrant le laboratoire de l'hôpital régional, une structure de 240 lits. Ce sera le seul pharmacien dans la structure hospitalière durant son année d'exercice de laquelle il capitalisera une riche expérience et gardera de bons souvenirs de ses relations avec les prescripteurs qui sont devenus ses amis. Ce passage de fraîchement diplômé de l'université au monde de la santé lui fut extraordinaire et le marquera longtemps par la qualité des relations humaines qui ont été tissées tant avec les professionnels de la santé, qu'avec les patients. Quittant le secteur public, il ouvre alors la première pharmacie privée de Ain Lahdjel une petite localité, située sur la Rocade à près de 60 kilomètres au nord de Bou Saada sur la route d'Alger, à la fois carrefour

entre le Nord et le Sud, et l'Est et l'Ouest. Malgré la dramatique période de la décennie noire traversée par le pays, la difficulté de s'approvisionner en médicaments, Bader nous confiera avec une certaine émotion, que très vite il avait été adopté comme un fils par la population. Travailler dans une petite localité est bien différent que dans une grande ville « tout le monde connait tout le monde ». La population est plus sensible aux conseils prodigués par le pharmacien, cet homme porteur de sciences médicales souvent perçus comme le médecin du quar-

tier, qui est aussi un confident et qui bénéficie d'une relation de confiance particulière avec ses patients. Dix huit mois plus tard, le besoin du retour aux sources, le pousse à transférer sa pharmacie dans le quartier qui l'a vu naitre à Bou Saada. Dans ses nouveaux locaux, Bader Salim cite à titre d'exemple, la qualité de la relation qu'il avait mise en place avec les prescripteurs qu'il appelait régulièrement, en particulier pour des substitutions. Face aux compétences de Bader Salim Khatibi, les prescripteurs ne voyaient pas d'objection aux substitutions qu'il leur proposait. Puis, Bader nous plonge dans un autre univers, celui de l'histoire de la région des Ouled Nail

en rappelant que ses tribus avaient soutenu le célèbre combattant du colonialisme l'Emir Abdelkader. Ils en ont par la suite subi une répression financière en étant obligés de payer un lourd impôt à l'administration coloniale. Bader évoque les grands personnages qui ont marqué l'oasis la plus septentrionale du pays, comme Cheikh Belgacem Zaouia, fondateur de la zaouia Rahmanya d'El Hamel qui participa à l'insurrection de 1871. A sa mort en 1897, sa succession était disputée entre sa fille Lalla Zevneb et son cousin Mohamed Belhadj. C'est finalement sa fille qui prendra la succession de la zaouia et la gestion de l'héritage de son père. Cependant, du fait de son engagement nationaliste, elle du subir les entraves de l'armée coloniale. A sa mort en 1904, son cousin prend le relai. Poursuivant, Khatibi aioute la citation d'Antoine de Saint-Exupéry qui disait de Bou Saada qu'elle était l'oasis d'Alger, et Alger la plage de Bou Saada. Celle-ci a toujours captivé les artistes et ses fabuleux canyon, au sein duquel on retrouve le moulin Ferrero, ont servi de décors à de grandes productions cinématographiques comme 'Samson et Dalila' en 1949 du réalisateur américain Cecil B De Mille. Bader nous mène ensuite vers le monde de l'art issu de Bou Saada en soulignant que c'est la région des bédouins, une région séculaire connue pour la poésie melhoun, qui veut dire agréable à l'oreille et mélodieux). Ces chants bédouins du Sud algérien appelés communément chants sahariens, ou plus spécifiquement aiyai. C'est un genre poético

> musical alliant le texte poétique à la gasba dont l'une de ses plus belles expressions est portée par la voie exceptionnelle de Khelifi Ahmed, le Naili qui a le plus marqué notre pharmacien. Puis, Khatibi nous mène vers les artistes plasticiens qui ont été séduits par l'oasis de Bou Saada dont le nom signifie « la cité du bonheur », comme le célèbre artiste orientaliste Etienne Dinet (1861-1929) qui a découvert la région lors d'un voyage avec des entomologistes. Il a été marqué par la culture Naili et apprendra l'arabe pour mieux en saisir la

portée. Il s'est appelé par la suite après sa conversion à l'Islam, Nasreddine Dinet. Vershafelt (1874-1955) est le peintre orientaliste belge qui consacra à la région le plus grand nombre d'œuvres après Dinet. Bader Salim poursuit en citant les nombreux artistes enfants de la région qui ont souvent été formés dans les ateliers de dessin du musée national Etienne Dinet, comme Zohir Dahmani ou Brahim Abdeldjabar et bien d'autres. Notre pharmacien nous plonge ensuite dans la littérature locale avec « les terrasses de Bou Saada » et « Mohamed, le Prophète d'Allah» ouvrages rédigés par E. Dinet et co-rédigé par Slimane Ben

(Suite page 4)

Les membres du

Conseil d'Administration

Yassine LEGHRIB, PCA

Mehdi CHEHILI,

Hichem ZOUAK,

Mohamed SOUAKRI.

Samir ATTIA,

Abdelmoumene MAATALAH,

Abdelhakim MATALLAH,

Rabie ZIAR,

Leila KHENNOUF





http://pharmainvest.dz/

Pharmalnvest

Ministère de la santé, plan national santé (PNS) de lutte contre le SIDA L'UNOP représente le secteur privé

Le Bulletin du Pharmacien Média du 1er groupement de pharmaciens

> Abdellatif Keddad Rédacteur en chef

Pharma Invest spa

Société au capital social de

1 703 852 880 DA

Siège social

Cité Houari Boumediène - El-Eulma

Algeria

Téléphone: +213 36 76 12 16 Fax: +213 36 76 12 19

www.pharmainvest.dz

Messagerie : contact@pharmainvest.dz

Le PNS vise à renforcer la riposte nationale face au SIDA. S'il note qu'actuellement les structures privées ne sont pas impliquées dans la prise en charge des cas de sida, celles-ci interviennent dans le dépistage. C'est le Comité National de Prévention et de Lutte contre le Sida qui coordonne les actions. L'Union Nationale des Opérateurs de la Pharmacie (UNOP) qui est membre de ce comité et représente le secteur privé, jouera le rôle de point focal du secteur pour mobiliser les autres intervenants afin d'appuyer la riposte nationale. Le rapport qui avance un ratio de 1 pharmacien pour 3470 habitants avec 10.160 pharmacies, prévoit une extension de l'accès à une prise en charge optimale et de qualité des personnes atteintes d'IST au niveau des structures publiques et privées. L'Etat devra veiller à la disponibilité des

médicaments pour ces traitement tant au niveau des pharmacies publiques que privées.

En 2018, une estimation de 16000 personnes vivant avec le VIH (PVVIH) était faite bien que le Laboratoire National de Référence publiait un total cumulé de 13000 cas recensés au 30 septembre 2019 annonçant une évolution stationnaire du taux d'incidence brute et des taux spécifiques par genre de 2010 à 2017, oscillant entre 1,5 et 1,9 p.100 000 chez les femmes et 1,5 et 2 p.100 000 chez les hommes. La transmission n'a épargné aucune région du pays, avec les taux de notifications les plus élevés qui ont été observés à l'Ouest et au centre du pays. En 2018, c'est 50 décès qui ont été enregistrés chez les femmes contre 100 décès chez les hom-

Portrait d'actionnaire

Bader Salim Khatibi, le pharmacien historien

suite de la page 3

(Suite de la page 3)

Ibrahim pour le second, avec de belles enluminures du peintre miniaturiste Mohamed Racim. C'est en compagnie de son co -auteur, qu'ils feront ensemble en 1929. le pèlerinage à la Mecque. Autre moment historique de Bou Saada, vient de la tenue après l'indépendance, du Conseil de la Révolution au niveau de l'Hôtel Transatlantique, qui garde dans ses mémoires le prestige d'un site de grande valeur. Revenant à ses activités professionnelles, Bader Salim Khatibi s'était engagé, depuis son installation, à recevoir les étudiants en pharmacie pour les encadrer comme maître de stage et participer ainsi à la transmission de savoir. Ainsi, c'est près de 10 à 15 étudiants qu'il recevait chaque année provenant des divers départements de pharmacie (Alger, Sétif, Constantine, Batna, etc.). Il estime que leur formation universitaire est satisfaisante. Comme c'est souvent le cas, il a participé à des actions humanitaires ponctuelles, ne refusant jamais lorsqu'il est sollicité. A cette panoplie d'activités, après l'histoire, l'art, l'action humanitaire, Badr Salim nous rapporte avoir pratiqué le volley de haut niveau avec l'équipe de Bou Saada qui était en 3e division à cette époque. Le match qu'il garde en tête et le derby avec Msila et la défaite en demi finale avec l'équipe de 1ère division Hassi Mamèche de Mostaganem. un fleuron du volley national. Puis c'est par pur hasard que Badr Salim se retrouve vice président de l'équipe de football de Bou Saada, dans le cadre d'un comité de sauvetage de l'équipe durant 4 années.

Avec les autres membres, ils ont réussi l'exploit de hisser l'équipe en division 2, ce qui fut une ascension historique pour la ville. Ce parcours dans un domaine qu'il ne connaissait pas, a été pour B.S. Khatibi un challenge qui a laissé une empreinte positivement dans sa carrière sanitaire. A la question de savoir, comment il est devenu actionnaire, Bader Salim nous confie qu'il est entré dans le groupement Pharma Invest par engagement militant. C'est en effet suite à une réunion du Conseil National du SNAPO présidé à l'époque par Omar Mehri, que le projet de groupement séduit. L'idée évoquée par les membres du syndicat à l'époque, d'impliquer d'avantage les pharmaciens dans le circuit du médicament, était vue comme une solution très plausible pour améliorer leur quotidien. Il estime que le parcours de Pharma Invest a été très concluant avec un côté humain qui offre un accompagnement de qualité des pharmaciens, même si parfois le cheminement a été difficile. Il cite pour l'exemple des pharmaciens en difficulté de trésorerie qui ont été accompagnés par le groupement. L'ouverture du capital pour financer les investissements dans la production et l'importation, a été une bonne et nécessaire initiative selon lui. Notre pays est trop tributaire de l'importation, et l'investissement dans la production nationale est une nécessaire bouffée d'oxygène. Ceci accompagne le développement de l'entreprise. Il ajoute que les pharmaciens sont les professionnels du médicaments et partant de là, ils sont les mieux placés pour gérer ce secteur. De ce fait, ils doi-

vent s'organiser en groupements, ajoutant la différence essentielle avec les distributeurs classiques, celle du développement des services pharmaceutiques. Les pharmaciens doivent selon lui, débattre cette question importante, posée depuis longtemps et qui demande des résultats. L'officine « traine les mêmes problèmes depuis un bon moment, sans qu'ils aient été solutionnés », ce qui rend l'exercice de plus en plus difficile. Bader revient sur la production nationale qui soulagera selon lui, la pharmacie dans notre pays. Il ajoute que les services en pharmacie permettront de faire de sérieuses économies sur le budget santé citant le rôle important joué par les officinaux dans le renouvellement des traitements durant la période du COVID. Le cadre de la loi santé 2018, avec les services liés à la santé devrait être exploité par les pharmaciens pour en rédiger des textes d'application. Khatibi revient sur le groupement qui devrait selon lui gagner des parts de marché en regrettant le retard mis dans le lancement de la production. Pour terminer Bader Salim recommande aux pharmaciens d'être présents dans leurs officines, à l'écoute des patients et de ne pas vivre en marge. Il les invite à plus s'investir dans la société. dans le monde de la culture, du sport. Malgré les difficultés que traversent la profession, Bader Salim, aimant son métier, laisse percevoir un optimisme qui semble lui donner cette énergie qui lui permet de poursuivre sa mission au service de la santé de la population.